

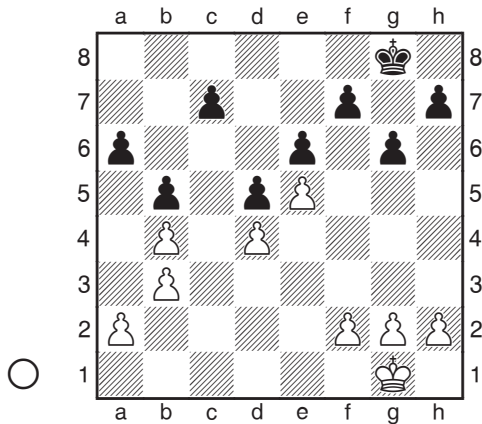
# CHAPITRE VI

## D'autres ouvertures et milieux de jeu

### 31. Quelques points fondamentaux concernant les pions

Avant de revenir à la discussion sur les ouvertures et les positions de milieu de jeu, il est bon de voir quelques points concernant des positions de pions. Ils nous aideront sans nul doute à comprendre certains coups, et parfois même le but de certaines variantes d'ouverture, ainsi que certaines manœuvres de milieu de jeu.

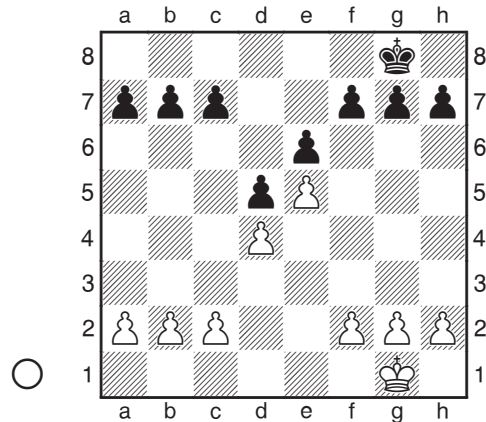
Exemple 63



Dans la position du diagramme, les Noirs ont une structure de pions absolument horrible. Leur pion c est totalement attardé, et les Blancs peuvent concentrer leurs forces le long de la colonne semi-ouverte contre ce point faible. Il y a aussi la case c5, que les Blancs contrôlent, et d'où une de leurs pièces ne pourrait être délo-

gée. Pour s'en débarrasser, les Noirs devraient l'échanger, ce qui n'est pas toujours facile et souvent peu avantageux même quand c'est possible. La même réflexion s'applique aux pions f, g et h des Noirs, une formation qui crée ce qu'on appelle un « trou » en f6. De telles formations de pions mènent invariablement au désastre, et il faut par conséquent les éviter.

Exemple 64



Dans cette position, on peut dire que les pions centraux blancs ont une position attaquante, tandis que les pions centraux noirs ont une position défensive. On peut trouver une telle formation de pions dans la défense Française. Dans ce type de positions, les Blancs tentent le plus souvent d'obtenir une attaque écrasante contre le Roi noir, qui a généralement fait le petit roque, par f4 et f5. Pour empêcher

cette manœuvre et pour s'emparer de l'initiative ou obtenir un avantage matériel, les Noirs opèrent une contre-démonstration par ...c5 suivi de ...cxd4 (quand les Blancs défendent le pion par c3), et concentrent leurs pièces contre le pion blanc en d4. Il s'agit en résumé d'une attaque déterminée contre le centre des Blancs pour paralyser l'attaque directe de ces derniers contre le Roi noir. Souvenez-vous qu'au début de l'ouvrage on a dit que *le contrôle du centre était une condition essentielle à une attaque victorieuse contre le Roi*.

On peut dire que dans l'absolu, deux pions ou plus sont plus forts quand ils sont côte à côte sur la même rangée. Les pions centraux sont donc intrinsèquement plus forts, pour ainsi dire, quand ils sont placés en d4 et e4, ou d5 et e5, respectivement, ce qui fait qu'il faut mûrement peser toute décision d'avancer l'un ou l'autre sur la cinquième rangée. L'avance de l'un ou l'autre pion détermine souvent le cours futur de la partie.

Le problème posé par un ou plusieurs pions passés isolés, soit individuellement soit en paire, est un autre point à considérer. On peut dire qu'un pion passé est soit très faible soit très fort, et que sa faiblesse ou sa force, selon le cas considéré, s'accroît au fur et à mesure qu'il avance, et qu'elle est également en relation directe avec le nombre de pièces restant sur l'échiquier. À ce sujet, on peut dire de façon générale que *la force d'un pion passé augmente au fur et à mesure que le nombre de pièces sur l'échiquier diminue*.

Maintenant que tout cela est clair, revenons aux ouvertures et aux milieux de jeu. Nous analyserons soigneusement des parties du début jusqu'à la fin à la lumière des prin-

cipes généraux. J'utiliserai mes propres parties quand ce sera possible, non parce qu'elles illustrent mieux le point étudié, mais parce que, les connaissant parfaitement, je pourrai les expliquer avec plus d'autorité que s'il s'agissait de parties d'autres joueurs.

## 32. Quelques développements possibles dans l'Espagnole

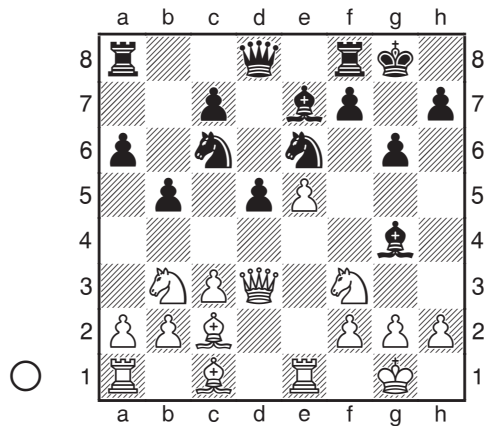
L'exemple suivant montre que les variantes d'ouverture et les manœuvres de milieu de jeu sont souvent basées sur certains des principes élémentaires qui viennent d'être exposés.

### Exemple 65

1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.♙b5 a6 4.♙a4 ♘f6 5.0-0 ♗xe4 6.d4 b5 7.♙b3 d5 8.dxe5 ♙e6 9.c3 ♙e7 10.♖e1 ♗c5 11.♙c2 ♙g4 12.♗bd2 0-0 13.♗b3 ♗e6

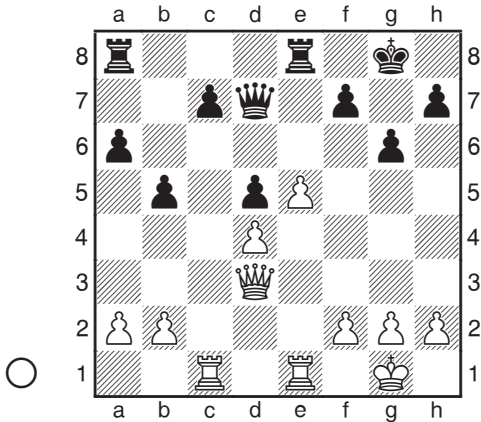
Jusqu'ici une variante bien connue de l'Espagnole. Il s'agit en fait des coups de la partie Janowski-Lasker, Paris 1912.

14.♚d3 g6 (D)



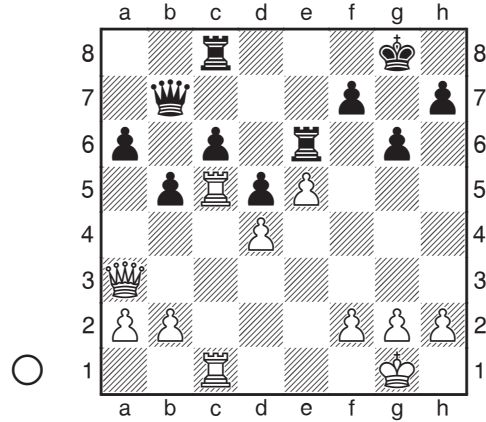
Supposons que la partie se poursuive et que

d'une façon ou d'une autre les Blancs aient, en plaçant un de leurs Cavaliers en d4, forcé l'échange de tous les Cavaliers, qu'ensuite les deux Fous aient été échangés, et nous aurions une position telle que celle du diagramme suivant. (J'ai obtenu une fois, de façon très similaire, une position comme celle-ci à Łódź, en Pologne. Je jouais avec les Blancs contre une équipe de consultants emmenée par Salwe.)



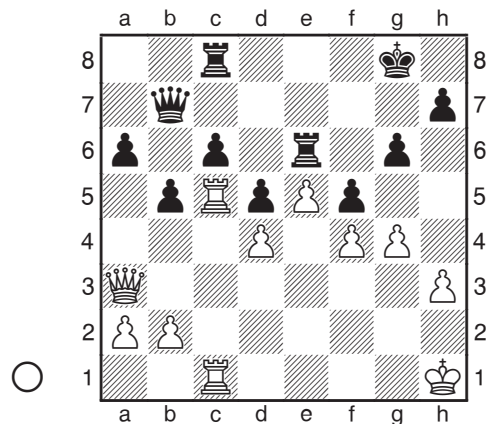
Nous aurions ici le cas d'un pion-fou-dame arriéré, qui ne pourra en aucune façon avancer en c5. On peut dire qu'une telle position est en théorie perdue, et en pratique, un maître de premier plan l'emportera invariablement contre les Noirs. (Si l'on veut bien m'excuser de le mentionner, j'ai remporté la partie citée ci-dessus.)

Après quelques coups, la position pourrait facilement être la suivante :



On peut dire des pièces noires qu'elles sont *fixées*. Si les Blancs jouent ♔c3, les Noirs doivent jouer ...♗d7, sous peine de perdre un pion, et si les Blancs reviennent en a3 avec leur Dame, la Dame noire doit aussi revenir en b7 sous peine de perdre un pion. Les Noirs ne peuvent ainsi jouer qu'au gré des décisions des Blancs, et dans ces circonstances les Blancs peuvent aisément avancer leurs pions par f4 et g4, jusqu'à ce que les Noirs soient forcés de stopper f5 en jouant ...f5 eux-mêmes. On pourrait finalement aboutir à une position telle que celle-ci :

**Exemple 66**



La partie pourrait alors se poursuivre ainsi :

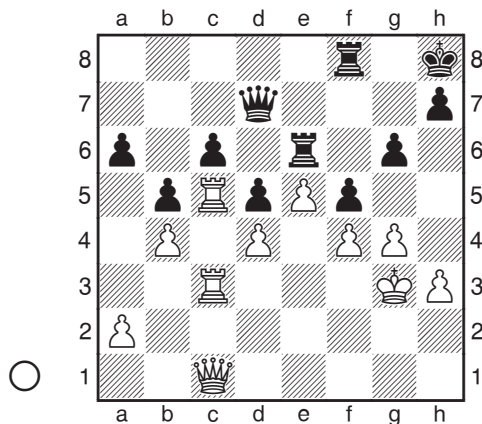
1.gxf5 gxf5 2.♖f3 ♗d7

Les Blancs menaçaient de gagner un pion par ♗xd5 et les Noirs ne pouvaient pas jouer 2...♗f8, car 3.♗xc6 gagnerait aussi un pion au moins.

3.T5c2 ♗g6 4.♗g2 ♘h8 5.♗cg1 ♗cg8 6.♗h5 ♗xg2 7.♗xg2 ♗xg2 8.♘g2 ♗g7+ 9.♘h2 ♗g6 10.♗xg6 hxg6 11.b4 et les Blancs gagnent.

Supposons maintenant que dans la position du diagramme précédent, le trait soit aux Noirs, et qu'ils jouent ...♗f8. Les Blancs défendraient alors leur pion f simplement par un coup tel que ♗f3, menaçant ♗xc6, et amèneraient leur Roi en g3, puis perceraient le moment venu, comme au cas précédent.

Les Blancs pourraient même parvenir à la position suivante :



Les Noirs seraient maintenant forcés de jouer ...♗c8, et les Blancs pourraient jouer alors ♗c2 et faire suivre par ♘f3, forçant ainsi les Noirs à jouer ...fxg4, qui augmenterait l'avantage des Blancs.

Un examen attentif de toutes ces positions montre que, outre l'avantage de liberté de

manœuvre pour les Blancs, la force du pion en e5 est énorme, et que la position dominante de ce pion, plus le fait qu'il est libre d'avancer une fois toutes les pièces disparues, sont au centre de toutes les manœuvres des Blancs.

J'ai proposé exprès des positions sans les coups permettant d'y parvenir, afin que le lecteur s'habitue à imaginer de tête les diverses positions susceptibles de se produire à partir d'une situation donnée. Il apprendra ainsi à formuler des plans stratégiques et à avancer sur la voie de la maîtrise. Davantage de pratique de ce genre sera d'un énorme bénéfice pour le lecteur.

### 33. L'influence d'un « trou »

L'influence que peut avoir dans une partie ce qu'on appelle un « trou » a déjà été illustrée dans ma rencontre avec Blanco (exemple 52), où l'on a montré l'influence exercée par les différentes pièces postées dans le trou créé en e5.

#### Exemple 67

Pour illustrer ce point plus en détail, voici une partie disputée lors du tournoi international de Maîtres de La Havane en 1913.

D. Janowski – A. Kupchik

Tournoi international de Maîtres, La Havane, 1913

1.d4 d5 2.c4 e6 3.♘c3 ♗f6 4.♗g5 ♗e7 5.e3 ♗bd7 6.♗d3 dxc4 7.♗xc4 ♗b6

L'idée est naturellement de poster un Cavalier en d5, mais comme ce sera l'autre Cavalier qui s'y rendra, cette manœuvre ne paraît pas très logique. Le Cavalier en b6 ne fait qu'empêcher